

*La vie « sentimentale » de l'occupant par Pierre Audiat.*

[1940] Et tous, depuis l'aide de camp de Goering jusqu'au plus jeune lieutenant d'état-major, s'empressent d'imiter leurs maîtres, d'étaler devant ce qu'ils croient « l'élite des Parisiens » leurs élégants uniformes et leurs manières de grands seigneurs. Après le dîner, ils prolongent la soirée dans les boîtes de nuit qui ne sont ouvertes que pour eux et leurs protégés, puisque nul Parisien n'est hors de son domicile après minuit sans ausweis. Ils boivent beaucoup, et comme le champagne, sans cesse réclamé, se fait plus cher, ils inspirent un arrêté du Préfet de Police, en février 1941, qui fixe trois catégories d'établissements de nuit et le prix maximum de la bouteille de champagne par catégorie, soit, respectivement, 200, 150 et 125 francs. Et l'on peut compter sur eux, ainsi que sur la craintive docilité des gérants, pour que ces tarifs soient respectés.

Oui, la vie est belle à Paris, cet hiver-là. Elle serait plus belle encore si les Parisiennes étaient conquises par la force et la splendeur du vainqueur, mais elles lui opposent généralement une indifférence dédaigneuse, où brille parfois l'éclair de la colère et de la haine. Sans doute l'amour tarifé – un tarif trop élevé d'ailleurs et qu'aucun arrêté préfectoral ne régleme – offre aux cœurs allemands trop lourds ses consolations, mais justement les occupants sont, en amour, ils le pensent du moins, des sentimentaux, et comment se bercer de l'illusion qu'on est aimé pour soi-même quand le roman d'amour doit être payé et payé d'avance ? Dans ce domaine, le simple première-classe est mieux placé que l'officier ; il lui arrive, lorsqu'il baragouine quelques mots de français, d'accrocher une pauvre fille et de la retenir quelque temps, sans que les cadeaux qu'il lui fait puissent être exactement tenus pour un salaire, mais l'officier, s'il n'a point, de par ses fonctions, un moyen de pression immorale, doit perdre l'espoir de ce qui est son rêve : une amie parisienne. Si, par extraordinaire, son rêve se réalise, il est assez vite embarrassé. L'intimité est difficile, car il lui est interdit de recevoir chez lui, lorsqu'il loge dans un hôtel entièrement réquisitionné, et même dans un hôtel à demi réquisitionné. Il lui faut donc louer un logement particulier, ce qui pose plusieurs problèmes malaisés à résoudre. Bien entendu, ces problèmes n'existent pas pour l'aristocratie nazie et pour les grands noms de la Wehrmacht. A ceux-ci l'aventure à Paris se présente d'une façon toute différente. En effet, alors que les foyers parisiens, du plus humble au plus cossu, se fermaient aux occupants, quelques salons « hors série » s'ouvraient aux très hauts et très puissants seigneurs.

(Audiat, 1946, pp.110-111)